

ECRIRE A 500

Rémé Gomez Marcel Cassagne

(Paru dans Cahiers de Poème N° 48)

"Peu à peu le feu"

*Une autre voix vient près du feu,
s'assied et commence une autre
histoire :*

Aux ours, en ce temps là, il leur arrivait tous les malheurs possibles. Un jour, en se promenant dans la forêt, les ours allèrent un peu plus loin que d'habitude. Tout d'un coup ils virent un marais qui paraît-il- était maudit. Le jour, de la fumée, du brouillard effleurait l'eau. Ce marais n'était pas comme les autres non plus la nuit : son miroir guettait les étoiles pour les éblouir, pour ne pas qu'elles puissent former les lettres de leur chanson dans le noir du ciel. Les ours s'approchèrent de plus en plus ; Arrivés au bord, ils virent une sorte d'homme avec trois yeux qui les regardait méchamment.

Soudain, une main sortit de l'eau, prit la patte d'un ours et l'entraîna.

Les autres ours, par l'autre patte, tiraient de toutes leurs forces, mais l'homme du marais était plus fort qu'eux et les entraînait au fond. Tous s'enfoncèrent sauf un, qui avait lâché à temps. On vit des bulles remonter et l'ours qui res-

taît pleurer. Il s'en alla tout triste. On perdit sa trace par les chemins cassés de la montagne et on ne le revit plus jamais. Mais il paraît que tous ceux qui passent près de cette clairière n'en reviennent jamais.

Le coq a chanté. Cric crac, mon histoire est achevée.

A ce moment là, un vieux bonhomme s'approcha du feu à son tour et avant de s'asseoir déclara que ce qu'il allait raconter n'était pas une histoire mais un fait qui lui était réellement arrivé.

Un jour, alors que je n'étais pas plus grand que Julot, je gardais les moutons dans la montagne. Il faisait beau et le printemps arrivait. Dans la forêt, j'entendis des hurlements. Le bruit s'approcha de plus en plus et je découvris un ours à six pattes et à deux têtes. Il pesait au moins six tonnes et mesurait dix mètres. J'eus tellement peur que, en dévalant la pente, je perdis mon couteau, mon bâton et mon sac.

Heureusement je n'avais pas perdu mon chien.

Maïs la chose que je craignais le plus arriva. Le fauve prit un mouton et n'en fit qu'une bouchée, en prit un autre et ainsi de suite. Quand il eut fini, il avait tellement mangé qu'il ne pouvait plus monter dans la montagne. Il s'allongea dans l'herbe. Je décidai de remonter près de lui. Je retrouvai mon couteau, mon bâton et mon sac. Arrivé à un mètre de l'énorme monstre, j'entendis les

moutons bêler. Avec le bâton et le couteau, je fis une lance et le tuai en plein coeur. Il mourut instantanément. Puis, j'ouvris le ventre, je laissai sortir les moutons un à un et je rentrai au village. Arrivé chez moi, je racontai mon aventure à mes parents ; ils ne voulurent pas me croire.

Rémé Gomez Marcel Cassagne